

Les compte rendus des réunions sont à partir de maintenant sur le site du Gfen lyonnais :

<https://www.gfenlyonnais.fr/>

[CR du 3 octobre](#)

[CR du 21 novembre](#)

On prend un temps pour relire les derniers compte-rendus, on a 7 minutes pour voir, noter, décider les points essentiels sur lesquels on souhaite enchaîner.

Suite à la lecture des CR:

Gérard:

Comment penser quand on est seul?

Comment passer de l'individuel au collectif?

Thibaut:

Je peux parler de choses qui me touchent sans me mettre en danger.

Gérard:

Concept de distanciation.

Thibaut: dépersonnaliser.

G: mettre à distance la réalité pour pouvoir agir dessus.

Michele:

discours intérieur et distanciation, la tâche me paraît immense.

Le dialogue intérieur: comment on le travaille?

Jean:

la question de la pensée intérieure revient.

Dépersonnalisation de la pensée intérieure.

On devait s'envoyer des textes de référence.

G: Vous êtes tous d'accord sur le mot dépersonnalisation, je préfère distanciation.

On n'a pas le même vocabulaire.

Je veux que ce soit personnalisé.

T: Qu'est ce qui se passe dans le processus d'apprentissage de l'élève?

Un exemple:

jeu de rôle sur l'aménagement d'un center parc.

Il y a ceux qui anticipent les arguments des autres et se préparent à y répondre. Ils essaient de comprendre le point de vue de l'autre.

Je ne me contente pas d'être moi mais je prends en compte la complexité de l'expérience de l'autre et je continue le débat dans ma tête.

Il y a des élèves un peu seuls dans leur tête.

G: c'est prendre conscience de l'autre? Est ce de l'empathie?

T: pas une question de principe.

Ne pas juger, accepter l'autre comme un sujet, c'est compris.

Mais aussi je pioche dans son expérience.

J: intéressant de clarifier les mots qu'on emploie.

Dépersonnalisation: ne pas s'identifier à ses pensées. Je ne comprends pas donc je suis nul et je vais laisser tomber. Ici, on est capable de s'écouter.

Si je peux m'identifier à mes pensées je peux avoir raison ou tort. Boimard : la peur d'apprendre.

G: je suis très en désaccord. Je ne m'identifie qu' à mes pensées.
Je n'ai pas honte de penser ce que je pense. Mais je sais faire la part des choses.
Je pense donc je suis.

J: Il peut y avoir un danger à croire qu'on est ce qu'on pense. S'identifier à ses pensées.....
Mes pensées ont une part de vérité absolue.
La question n'est pas d'être d'accord ou pas d'accord. Chacun a ses représentations. Il n'est pas question d'être d'accord avec la pensée de qq'un d'autre.

G on peut être en désaccord.

J: il y a quelques années, en primaire: avec 3 classes travail sur le vivant. Atelier du Gfen: vivant , non vivant. On donne des étiquettes aux élèves: V, non V. Classer: V, sûr, non V: sûr ou: je ne sais pas.
Vous discutez ensemble. Quand vous êtes tous d'accord, vous mettez dans les colonnes.
Frappant: la classe où il y a le plus de désaccords est: les plus petits. Ils acceptaient leurs désaccords. Les grands se s'autorisaient plus à penser, les leaders cherchaient à imposer leur pensée . D'autres n'ont pas confiance en eux et finissent pas penser que qu'ils pensent faux ou ne se défendent pas. Une petite fille pensait que sa pensée n'était pas légitime, en ayant conscience de ne pas être très bonne à l'école.

T: dans le doute les gamins préfèrent ne rien répondre que de risquer faire une erreur. En 6 mois on a réussi à retrouver une dynamique de classe. Tente un truc, c'est le jeu. Ce que tu réponds ne remet pas en jeu ce que tu es.

Sur le complotisme, il y a une vision selon selon laquelle il y a des idées qui sont du conspirationisme, et des idées acceptables, c'est par exemple celle de Conspiracy Watch.

Le bouquin « Obsession », de Marie Peltier, propose plutôt une vision selon laquelle la politique actuelle s'appuie sur les mêmes ressorts que le complotisme, et invite chacun à chercher, sur 2 ou 3 thèmes récurrents, celui sur lequel on peut se laisser aller à s'enfermer dans le même genre de rupture.

G: je ne peux pas m'extraire de moi . On ne peut se changer que si on se regarde. En agissant je me regarde agir et je me comprends.

T: qu'est ce qui t'aide à prendre la distance sur toi?

G: c'est moi. Qu'est ce qui me fait prendre conscience que je me suis trompé?
Je regarde le globe: pourquoi on tombe pas ? Tu refuses ou tu admets que tu ne comprends pas.
La période actuelle permet de mieux comprendre que la Vérité est provisoire et parcellaire.
Le but d'une bonne éducation est que les élèves s'acceptent comme ils sont.

J: laisser les enfants se confronter dans leur pensée est très productif.
Qu'est ce qu'on fait pour que le conflit soit de l'ordre du cognitif et non du social?
Un autre exemple: un colloque sur l'autorité à Saint Etienne. Des personnes disaient : je ne me sens pas légitime pour.....
Je n'est pas ma pensée, ma pensée va évoluer.

G l'école est une machine à inhiber. On est censé se taire. Un truc pour libérer la parole. Pendant une journée on faisait de la peinture et on échangeait sur ces peintures. On était artiste et critique d'art. Au bout d'une journée à faisait le point. C'est à l'école de donner la parole. Notre boulot c'est de faire accéder à la complexité.

Jean: j'aime bien l'idée de la pensée complexe.
Maintenant, agir.

T: rencontre de points de vue différents pour l'élève. On témoigne de ce que l'autre a apporté.

G: récits ou propositions.